

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

✓ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES

SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT

DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

✓ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



GNOSE ET HUMANISME – I	3
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	41
L' ISLAM, RELIGION SOUS LE VENT	
POLITIQUE – I	45
LE MYTHE DU GRAAL	85
LE BRÛLANT PROBLÈME DE LA TRADITION	107
- 2 ^{ÈME} ÉDITION -	

SOMMAIRE N° 18

— 1989 —

GNOSE ET HUMANISME – I

Dès les origines du Christianisme, nous avons vu que les Gnostiques se sont efforcés de pénétrer la jeune Église et d'y déposer le germe de leur culte satanique. Ce fut un échec. À partir du VI^e siècle, ils durent travailler dans l'ombre.

On suit leur action discrète à travers les siècles du Moyen-Âge. Ici ou là, elle apparaît brusquement pour retomber très vite dans l'ombre d'où elle était à peine sortie. Par exemple les hérétiques Sabelliens expliquaient Dieu comme une monade en expansion. Marcellus, évêque d'Ancyra, parlait de la « dilatation du divin » et du logos s'extériorisant lui-même à travers une énergie active, quoique demeurant toujours Dieu. Les Ariens croyaient que Jésus-Christ et le Saint-Esprit étaient des émanations de Dieu le Père, que Jésus-Christ était un homme parfait, dont l'âme était le "Logos", en communication directe avec Dieu.

Plus tard, au XII^e siècle, on voit apparaître, sans lien apparent avec une Gnose antérieure, un moine de Calabre, qui prétendit avoir entrevu, errant au soleil dans le jardin de son couvent, un beau jeune homme qui lui tendit une coupe où il but quelques gouttes. Joachim de Flore venait de goûter à un calice merveilleux la révélation de l'avenir, la vision de l'Évangile Éternel.

Il partit pour la Terre Sainte. Au retour, il s'arrêta dans un monastère de Sicile près de l'Etna où il eut une extase de trois jours, semblable à une agonie : « *J'étais à ses pieds, raconte son disciple, j'écrivais et deux autres avec moi. Il dictait nuit et jour. Son visage était pâle comme la feuille sèche des bois.* » « *Il annonçait la fin de la Loi du Christ qui devait se retirer en l'an 1260*



Gravure médiévale de
Joachim de Flore,
moine bénédictin et
philosophe milénariste.
Gravure sur bois du
XVe siècle.

devant la Loi de l'Esprit ». Le troisième âge sera l'Évangile Éternel, la loi de l'Amour et le temps de la Liberté.

Sa doctrine fut propagée par des Franciscains. Joachim lui-même ne fut pas persécuté. Dante le place parmi les élus et lui décerne le titre de prophète. Il eut des disciples en Allemagne, au XIV^e siècle, "Les frères du Libre Esprit", maître Eckart. En fait il enseigna la Gnose la plus classique. La fin de l'Humanité est de se fondre en Dieu par l'œuvre de l'Esprit et dans cette union l'âme de l'homme n'est plus que Dieu lui-même.

Maître Eckart continue l'enseignement de Joachim de Flore. « *L'âme, dit-il dans son sermon "Nisi granum frumenti"*, échappe à sa nature, à son être et à sa vie et naît dans la divinité. C'est là qu'est son devenir. Elle devient si totalement un seul être qu'il ne reste pas d'autre distinction que celle-ci : *Lui demeure Dieu et elle demeure âme* ». Cette union, "Einung", est en fait une fusion de deux êtres en une seule divinité totale : c'est le retour à l'unité primordiale de nos Gnostiques.

Le pape Jean XXII condamna dans une bulle de 1329 cette thèse de Maître Eckart : « *Nous nous métamorphosons totalement en Dieu et nous nous convertissons en lui de la même manière que le pain dans le sacrement se change en corps du Christ. Je suis ainsi changé en lui parce que lui-même me fait être sien. Unité et non similitude. Par le Dieu vivant, il est vrai qu'il n'y a là aucune distinction.* »

On suit comme cela, à travers les siècles du Moyen-Âge, une entreprise secrète de pénétration dans la pensée chrétienne d'une Gnose qui se cache sous un langage apparemment chrétien.

Mais si l'on veut assister vraiment à un retour en force de la Gnose dans la pensée chrétienne, il faut attendre le XV^e siècle avec l'épanouissement de l'Humanisme dans la Renaissance. C'est alors que la pensée gnostique va exercer une in-

fluence décisive sur toute la mentalité de l'élite cultivée au XVI^e siècle, de telle sorte que depuis lors elle n'a cessé d'empoisonner les esprits jusqu'à nos jours, malgré les efforts énergiques de l'Église pour préserver la doctrine chrétienne contre cette nouvelle invasion. Le Romantisme du siècle dernier n'a pas été autre chose qu'une résurgence de l'Humanisme gnostique. Nous l'expliquerons dans une prochaine étude.

Si l'on veut définir avec précision l'Humanisme de la Renaissance, il faut reconnaître qu'elle a été le résultat d'une pénétration de la Gnose cabalistique enseignée par les rabbins du XV^e siècle dans la société chrétienne de leur temps.

LA CABBALE, FORME JUIVE DE LA GNOSE

Les gnostiques se sont efforcés, dès les premiers siècles, de pénétrer dans le Judaïsme de la *diaspora* de manière à amener les rabbins, fidèles à la Révélation de l'Ancien Testament, à renier le vrai Dieu, Iahvé.

Ils leur ont expliqué que Iahvé n'était qu'une entité démoniaque, que la Loi de Moïse avait été inventée par lui pour réduire les Juifs dans l'esclavage du Démiurge en les enserrant dans un réseau d'institutions et de principes arbitraires, manifestant la volonté d'un tyran malveillant. Ils ont inondé la Syrie et la Palestine de chants gnostiques qu'ils avaient composés. On y retrouve tout le principe de l'émanation, les idées néoplatoniciennes, avec un état d'exaltation et d'enthousiasme grâce auquel on « *volait en l'air* » sur « *le char de l'âme* » et on accomplissait toutes sortes de miracles, d'hallucinations et de visions.

Le résultat de cette pénétration gnostique en Israël fut, au cours du Moyen-Âge, l'apparition de la Cabbale ou "Tradition". Sa forme définitive s'est exprimée dans le *livre du Zoar*, c'est-à-dire de la « *Splendeur* ». Il se présente sous la forme d'un commentaire du Pentateuque, enseigné par Rabbi

Simon ben Jochaï à son cercle de pieux auditeurs. Sa rédaction actuelle remonte en grande partie à Moïse de León. Nous allons en donner un résumé d'après Moïse Cordovero et Isaac Luria (1522-1572).

Mais il est d'abord nécessaire de débarrasser le *Zoar*¹ de toute une mythologie extravagante dont la lecture est très pénible pour une intelligence ordinaire. Les cabalistes se sont ingénier à envelopper leur enseignement dans un revêtement fantastique destiné à cacher leurs véritables intentions. En cela ils n'ont fait que suivre l'exemple des premiers gnostiques. Il était, en effet difficile de faire abandonner par les rabbins le vrai culte de Iahvé. Il fallait pour cela faire semblant de suivre la Révélation de l'Ancien Testament et en donner un commentaire respectueux qui devait aboutir à en renverser complètement le sens véritable. On continuait à parler du « *Saint, son nom soit béni* », de la « *création* », mais ces mots recouvriraient un sens nouveau et inoui en Israël, celui de la Gnose, telle que nous l'avons déjà exposée.

Le *Grand-Tout-Plérôme* de nos Gnostiques s'appelle, chez eux, « *l'En-Soi* », c'est à dire le « *non-limité* », grand Être immuable, éternel, infini, qui renferme en lui toutes les formes. Pour expliquer l'apparition du monde visible et la multiplicité des êtres qui peuplent l'Univers, les Cabalistes ont recours à la notion d'émanation et de contraction. Le Grand Tout primitif, sorte de "chaos", se contracte pour laisser un vide à l'intérieur duquel vont apparaître les formes déterminées et multiples des créatures qui sont le reflet apparent de l'En-Soi. En d'autres termes, le Grand Tout n'est pas autre chose que la somme, la totalité des choses finies.

Pour expliquer ce passage de l'Un au multiple, de l'in-déterminé aux formes concrètes, les gnostiques avaient inventé des puissances divines intermédiaires, les Archontes, capables de produire les êtres. Ils sont appelés « Séphiroth »

¹ Le Sepher ha-Zohar (Livre de la Splendeur), aussi appelé Zohar (זוהר), est l'œuvre maîtresse de la Kabbale, rédigée en araméen. Il s'agit d'une exégèse ésotérique de la Torah ou Pentateuque.

par les cabalistes. Leur nombre et leurs attributs peuvent varier d'un écrivain à l'autre, mais leur rôle reste essentiel dans la production des choses finies distinguées entre elles par leurs qualités, leurs gradations, leurs déterminations.

Une notion fondamentale de la Cabbale et qui est la manière de présenter le panthéisme le plus absolu, c'est la correspondance de structure entre les deux mondes, celui de l'En-soi et le monde visible, objet de nos perceptions :

« Toutes les choses, nous dit le "Zohar", dépendent les unes des autres et toutes sont reliées les unes aux autres jusqu'à ce que l'on sache que tout est Un et que tout est l'Ancien et rien n'est séparé de Lui. L'ancien, c'est le nom voilé pour désigner la divinité originelle, source de tous les êtres. »

Le Zohar précise encore : « *Lorsque l'on affirme que les choses ont été tirées du néant, on ne veut pas parler du néant proprement dit, car jamais un être ne peut venir du non-être. Mais on entend par le non-être ce qu'on ne conçoit ni par sa cause, ni par son essence, c'est, en un mot, la cause des causes, c'est elle que nous appelons le Non-Être primitif, parce qu'elle est antérieure à l'Univers, et par là nous n'entendons pas seulement les objets matériels, mais aussi la Sagesse sur laquelle le monde a été fondé... Toutes les choses dont ce monde est composé, l'esprit aussi bien que le corps, rentreront dans le principe et dans la racine dont elles sont sorties. Il est le commencement et la fin de tous les degrés de la création, tous ces degrés sont marqués de son sceau et on ne peut les nommer autrement que par l'unité. Il est l'Être unique, malgré les formes innombrables dont il est revêtu. »*

Tout cela est parfaitement gnostique. On reconnaît dans ces considérations la philosophie de Spinoza pour qui Dieu est à la fois cause et substance de l'Univers, celle aussi de Hegel pour qui le monde apparent n'est que la manifestation du Dieu primitif inconscient et de bien d'autres philo-

sophes modernes qui se sont ingénierés à développer les thèmes gnostiques sous les formes les plus extravagantes.

Le *Zohar* aussi étudie l'Homme. Déjà Maïmonide en Espagne, au XII^e siècle, avait distingué dans l'Homme, outre le corps, deux âmes, une intelligence matérielle, chargée d'animer le corps et une intelligence communiquée, émanation de l'Âme universelle du Monde. Il s'agit donc d'une constitution tripartite de l'homme, telle que l'a toujours enseigné la Gnose.

Pour les Cabalistes, le corps n'est qu'un revêtement, mais le principe médian, la Psyché, de nos gnostiques, est divisée en deux âmes, puisqu'il doit participer de la matière et de l'esprit : ce sont *Nefesch*, principe animal et sensitif en contact immédiat avec le corps, puis *Ruach*, siège de la vie morale et principe d'animation : *Neschama* restant l'âme spirituelle, émanation divine, intelligence pure, le *pneuma* des gnostiques.

Toutes les âmes préexistent dans le monde divin et tombent dans les corps par suite d'une chute : « *Remarquez, explique le Zohar, que toutes les âmes dans ce monde, qui sont le fruit des œuvres du Saint, bénit soit-il, ne forment avant leur descente sur la terre, qu'une unité, ces âmes faisant toutes partie d'un seul et même mystère et lorsqu'elles descendent en ce bas monde, elles se séparent en mâle et femelle et ce sont les mâles et femelles qui s'unissent.* » D'où la transmigration des âmes, enseignée déjà par les Gnostiques dans la métapsychose.

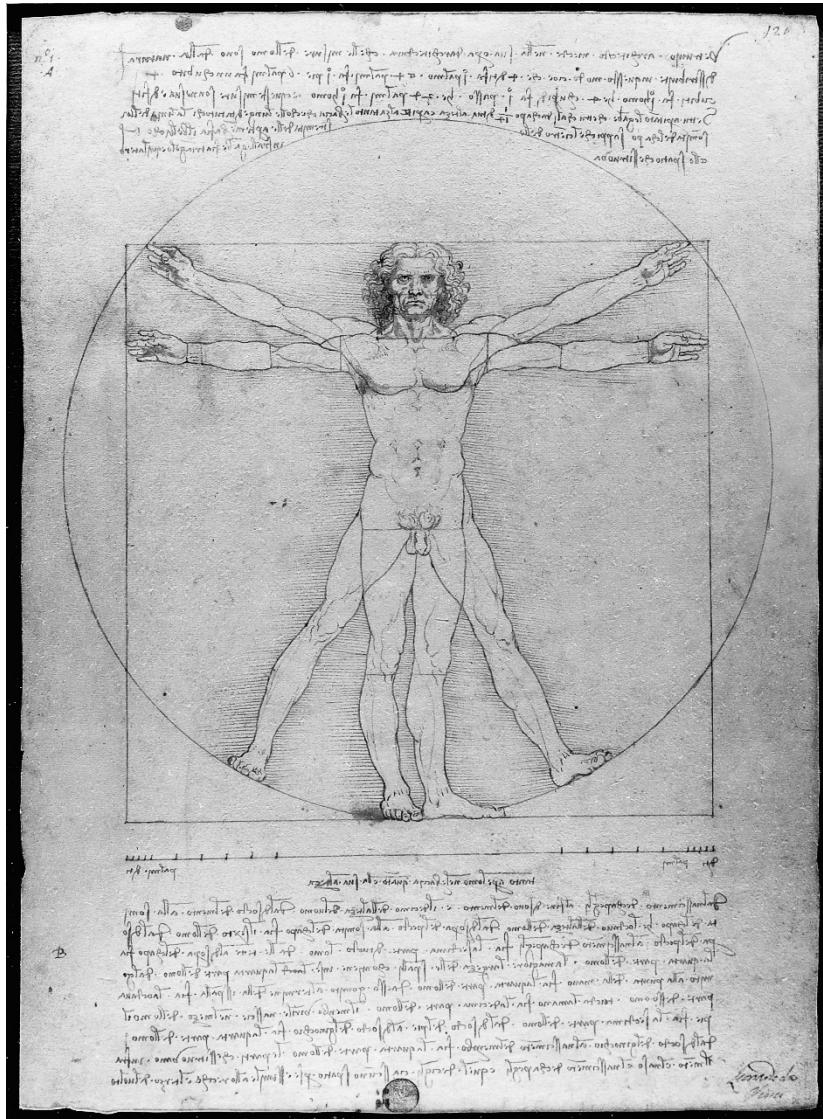
« *Remarquez, dit toujours le Zohar, que le Saint, bénit soit-il, plante les âmes ici-bas ; si elles prennent racine, c'est bien, sinon il les arrache, même plusieurs fois et les transplante, jusqu'à ce qu'elles prennent racine... Les transmigrations sont infligées à l'âme comme punition et varient suivant sa culpabilité... Toute âme qui s'est rendue coupable durant son passage en ce monde est, en punition, obligée de transmigrer autant de fois qu'il faut pour qu'elle atteigne, par sa perfection, le sixième degré de la région d'où elle émane.* »

On trouve encore dans le Zohar la doctrine de la Réminiscence : « *De même qu'avant la création, toutes les choses de ce monde étaient présentes à la pensée divine, sous les formes qui lui sont propres, ainsi toutes les âmes humaines, avant de descendre dans ce monde, existaient devant Dieu, dans le ciel, sous la forme qu'elles ont conservée ici-bas et tout ce qu'elles apprennent sur la terre, elles le savaient avant d'y arriver.* »

Voici comment Adolphe Franck au 19^e siècle résume la position de l'Homme, selon le Zohar : « *L'homme est à la fois le résumé et le terme le plus élevé de la création. Il n'est pas seulement l'image du monde, de l'universalité des êtres, en y comprenant l'être absolu, il est aussi, il est surtout l'image de Dieu, considéré dans l'ensemble de ses attributs infinis. Il est la présence divine sur la terre, c'est l'Adam céleste qui, en sortant de l'obscurité suprême et primitive, a produit cet Adam terrestre... »*

Rabbi Simon ben Jochai explique à ses disciples que « *la forme de l'Homme renferme tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, les êtres supérieurs comme les êtres inférieurs.* » On ne pouvait mieux dire que l'Homme est Dieu lui-même manifesté.

Les humanistes de la Renaissance n'oublieront pas la leçon des rabbins. Ils représenteront l'Homme, tous les membres déployés, parfaitement inscrit dans un cercle, dans l'Oeuf primitif d'où sont tirés tous les êtres ; les carnets de Léonard de Vinci et le traité d'Albert Dürer sur les proportions humaines représentent cette superposition de la forme humaine dans une figure géométrique qui veut suggérer que l'homme est la mesure du monde !...



*Copie d'original, du musée des sciences et des techniques
Léonard de Vinci de Milan.*

L'Homme de Vitruve (ou le *proporzioni del corpo umano secondo Vitruvio* en italien, les proportions du corps humain selon Vitruve) le célèbre dessin annoté, réalisé vers 1490 à la

plume, encre et lavis sur papier, par Léonard de Vinci (1452-1519), d'après une étude de l'important traité d'architecture antique *De architectura* (au sujet de l'architecture) rédigé en -15 par l'architecte ingénieur romain Vitruve (v-90-v-20), et dédié à l'empereur romain Auguste.

— NDE —

Comme nous le voyons, la Cabbale n'est pas autre chose que la Gnose traduite en hébreu. Le contenu doctrinal est le même et on doit lui opposer les mêmes arguments de bon sens qu'une intelligence ordinaire ne peut manquer de trouver, pourvu qu'elle veuille bien prendre la peine de réfléchir un peu.

Enfin, le Serpent, inspirateur de toute cette mythologie mensongère, n'a eu garde de s'oublier lui-même. Il a expliqué aux Cabalistes qu'il n'est pas du tout l'ennemi du genre humain, mais au contraire son protecteur et son patron, qu'il a été une victime de l'injuste jalouse du Démiurge, créateur de la matière, que l'archange Saint Michel et les autres puissances célestes qui l'avaient précipité dans l'abîme étaient de véritables démons, tandis que Lucifer, Belzebuth et Astaroth étaient l'innocence et la lumière même. Le Règne de Michel et de sa milice devait bientôt finir. Lui-même serait réhabilité et réintégré dans le ciel avec sa phalange.

Le nom du Serpent venimeux est Samaël. Le jour où il retrouvera son nom et sa nature d'ange, on retranchera la première syllabe qui veut dire « *poison* » et la seconde est le terme commun désignant tous les anges. Rien n'est mauvais, rien n'est maudit. Ce qu'on appelle le Mal est en Dieu lui-même l'autre face du Bien.

Les mystiques juifs de la période talmudiste en réfléchissant sur la nature de Dieu avaient déclaré que « *Dieu est le lieu dans lequel l'Univers séjourne* » ; ils avaient employé le mot "*Ma Kom*" qui veut dire « *place* » pour désigner Dieu. Philon s'exprimait déjà ainsi : « *Dieu est appelé Ma Kom (l'endroit) parce qu'il renferme l'Univers* », dans son Traité "*De Somniis*".

Comment donc les rabbins ont-ils pu se rallier presque tous à la Cabbale au cours du Moyen Âge, c'est ce qui restera toujours difficile à comprendre. En effet cette nouvelle doctrine est la totale inversion de l'enseignement de la Bible et particulièrement de la Genèse. Ce qui est certain c'est que le Judaïsme contemporain a abandonné le culte du Vrai Dieu et a poussé cet abandon jusqu'à ses dernières conséquences.

M. Th. Reinach, une autorité en Israël, au 19^e siècle, déclare dans la "Grande Encyclopédie" qu'il se dégagera du Judaïsme « *une religion supérieure, conciliant la notion de la divinité, âme du monde et source du Bien, avec les données de la science, que la religion dépasse, mais ne saurait contredire, acceptant du Christianisme son principe de fraternité universelle, déjà proclamé par les prophètes, mais corrigeant son pessimisme, qui ne voit de salut que dans l'autre vie, par cette foi active dans l'amélioration indéfinie de l'espèce humaine qui est la forme moderne de l'espérance messianique.* »

LES HUMANISTES À L'ÉCOLE DES RABBINS

C'est en Italie, au cours du Moyen-Âge que l'activité littéraire des Juifs exerça une influence considérable sur la pensée chrétienne à l'époque où l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen (1212-1250) avait invité le célèbre Anatoli de Provence pour traduire en hébreu les écrits d'Averroès, puis en latin les ouvrages de Maïmonide.

Dès le XIV^o siècle, les écrivains juifs se rapprochent des principaux représentants de la culture italienne. Guida Romano étudie la philosophie scolastique et écrit sur le sujet des traités en hébreu. Son cousin, Manoello, se fait l'ami intime de Dante, écrit une sorte de "Divine Comédie" en langue hébraïque dans laquelle il fait l'éloge de son ami et déplore la mort du grand poète florentin dans un sonnet en italien.

Dante, lui-même, a pris pour modèle de sa "Divine Comédie" (vers 1230), le "Livre du Voyage nocturne" du mystique arabe Ibn El Arabi, écrit quatre-vingts ans auparavant. Ce traité décrit, en effet, une traversée des trois mondes de l'au-delà : l'*enfer*, le *purgatoire*, le *paradis*, avec les mêmes rencontres et péripéties et beaucoup de personnages semblables. Or Ibn El Arabi était affilié à la secte mystique des "*Assacins*" et son livre avait été traduit en hébreu.

C'est dans ce milieu intellectuel que Dante a publié sa haine de la papauté. Il place en enfer dans la "bolgia" des simoniaques, les papes Nicolas III, Clément V, Boniface VIII, les corps fichés dans des trous, la tête en bas, les pieds en l'air, les pieds cuits au feu ! Ils avaient renversé l'ordre établi par Dieu, il était juste qu'ils fussent renversés à leur tour. Ils avaient piétiné la sainte flamme de l'esprit. La Sainte Flamme brûle leurs pieds en retour.

Par ce texte de Dante, l'Église vient d'essuyer un affront sanglant, de recevoir une gifle plus violente que celle de Nogaret sur la joue de Boniface VIII. Elle en restera longtemps abattue. Les humanistes de la Renaissance ne feront que développer cette haine satanique contre Rome et Luther n'aura pas de mal à ramasser toutes ces ordures pour les jeter à la face de la Papauté.

Au XVI^e siècle, Élie del Medigo enseigne publiquement à Padoue et Florence ; il est même choisi un jour par le sénat de Venise pour arbitrer une grande rencontre philosophique.

Pour se constituer professeurs et maîtres de pensée religieuse, les écrivains juifs ont commencé par éditer leur Bible hébraïque, puis des grammaires et dictionnaires hébreux. Le premier imprimeur de Mantoue est un médecin juif qui travaille avec sa femme. Un autre édite à Reggio en Calabre.

Voilà aussitôt nos humanistes inquiets, l'Église ne possédait donc pas la véritable bible. Le Pogge se demande d'après quels principes saint Jérôme avait traduit la Vulgate. Bruni lui répond que, lire la Bible dans l'original, c'est montrer une méfiance injuste à l'égard de l'œuvre entreprise par Saint Jérôme.

En 1482, les Juifs sont chassés de Sicile et se réfugient à Florence. C'est là qu'ils forment Pic de la Mirandole (1463-1494). Sous la discrète direction d'Élie del Medigo et de Jonathan Alemanno, à mi-voix, portes closes, verrous tirés, dans sa chambre de Florence, Pic étudie la *Cabbale* dans des écritures mystérieuses rapportées d'Orient, puis des éléments

d'arabe et de chaldaïque. Il s'est plongé dans la science des nombres.

Il prétend retrouver dans la Cabbale l'incarnation du Verbe, la divinité du Messie, la Jérusalem céleste. Jésus y apparaît, croit-il, celui qui unit toutes les choses dans le Père, par qui tout est fait et de qui tout devient, en qui tout sabbatise. Jésus est révélé de tout temps comme la Pallas d'Orphée, l'Esprit paternel de Zoroastre, le fils de Dieu de Mercure, la Sagesse de Pythagore, la Sphère intelligible de Parménide, le Verbe de Platon.

Chez lui tout procède par voie de symboles, d'allégories, d'images. Toute révélation est ésotérique, hermétique. Jésus n'a pas écrit, mais il a révélé ses mystères à ses disciples, comme nous l'apprend Origène, et selon Denys l'Aréopagite, ces derniers doivent s'engager formellement à n'en confier rien à l'Écriture, mais à les transmettre de bouche à oreille.

En Allemagne d'autres rabbins forment le juriste Reuchlin (1455-1522). En 1492, au moment où les rabbins de Tolède et de Cordoue, chassés d'Espagne, cheminaient vers la Germanie, un juif, médecin de l'Empereur Maximilien, fit don à Reuchlin d'un manuscrit précieux de la Bible. En 1494, Reuchlin publie son livre "*De Verbo mirifico*", dont le sens était : Seuls, les Juifs ont connu Dieu.

En 1498, trois mois après le supplice de Savonarole, il visite Florence, recueille l'âme du martyr parmi les visionnaires qui le pleurent, retourne à ses études et publie en 1506 ses "*Rudimenta hébraïca*", en 1512 son "*Lexicon hébraicum*". La doctrine centrale de la Cabbale, dit-il, a pour objet le Messie, elle tire son origine immédiatement de l'illumination divine. Grâce à cette lumière, l'homme devient capable de pénétrer le contenu de la doctrine en interprétant symboliquement les lettres, les mots, les phrases de l'Écriture. Il est par surcroît l'oncle du célèbre compagnon de Luther, Mélancthon.

En France, le Néo-Platonisme circule dans les œuvres de Lefevre d'Étaples, les écrits du Pseudo-Denys exercent beaucoup d'attrait sur les humanistes qui les croient authentiques.

TABLE DES MATIÈRES

GNOSE ET HUMANISME – I	3
LA CABBALE, FORME JUIVE DE LA GNOSE	5
LES HUMANISTES À L'ÉCOLE DES RABBINS	13
LES HUMANISTES, UNE SECTE D'INITIÉS	17
LE CULTE DE PLATON	22
LE CULTE DE L'HOMME DIVINISÉ.....	28
LE CULTE DU SERPENT : VERS L'ŒCUMÉNISME.....	36
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	41
GNOSE ET PLATONISME.....	41
GNOSE ET HUMANISME	42
GNOSE ET TRADITION	43
L'ISLAM, RELIGION SOUS LE VENT POLITIQUE – I.....	45
L'ATTRIBUTION DU POUVOIR.....	45
LES ÉCOLES SUNNITES	50
DU SOUFISME AUX CONFRÉRIES	53
RETOUR AU SUNNISME AVEC LES TURCS.....	61
AVICENNE	63
LES MONGOLS, FUTURS MUSULMANS	68
ABUBACER ET AVERROÈS.....	69
LES OTTOMANS – VERS UNE PERSE SHI'ITE.....	72
LES WAHHABITES.....	75
LE SHI'ISME.....	77

LE MYTHE DU GRAAL	85
LES PERSONNAGES	97
LES OBJETS	98
LES RITES	101
LE BRÛLANT PROBLÈME DE LA TRADITION.....	107
QUELLE TRADITION LES CATHOLIQUES "TRADITIONALISTES" DÉFENDENT-ILS ?	107
LA TRADITION AU SENS ÉTYMOLOGIQUE	108
RÉVÉLATION, ÉCRITURE ET TRADITION	111
LA TRADITION PRIMORDIALE ET SA POLLUTION	112
LA TRADITION PATRIARCALE.....	114
LA TRADITION POLLUÉE	117
LA TRADITION DE LA SYNAGOGUE	120
LA CODIFICATION DE LA RÉVÉLATION MESSIANIQUE.....	123
L'ENSEIGNEMENT ORAL DES APÔTRES	124
LA CRÉATION DE LA TRADITION APOSTOLIQUE.....	125
UN ABONDANT INVENTAIRE	127
LES DEUX FONCTIONS DE LA TRADITION	129
EN VERTU DES PROMESSES D'ASSISTANCE.....	131
LE RÔLE DES HÉRÉTIQUES.....	133
UNE TRADITION EXPURGÉE	134
DES LOCUTIONS EMPOISONNÉES	136
CONCLUSION	139

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

13 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021

ISBN 978-2-37752-073-2